

L'ÉDITO

François Mathieu

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

PRÉSIDENTIELLE : RAS-LE-BOL DES COUPS DE COM'

La sécurité économique et la certitude du lendemain sont désormais des privilèges. La jeunesse française exprime son désarroi. Une fracture sociale se creuse dont l'ensemble de la Nation supporte la charge. La "machine France" ne fonctionne plus. » Devinette : de qui est-ce ? De Marine Le Pen qui, lors d'un discours à Lyon en février, martelait : « contre la droite du fric et la gauche du fric, je suis la candidate de la France du peuple » ? Non. D'Emmanuel Macron, alors, qui estimait en début de

semaine lors d'un meeting à Amiens que « Nous avons besoin

d'une politique d'innovation, une politique de libération économique. Mais cette politique ne vaut que si on sait regarder en face la détresse des classes moyennes et populaires » ? Non plus. D'un candidat déchu, alors ? Pas plus. Le constat date de 1995 ! Il émane de Jacques Chirac, qui fut le premier à évoquer cette fracture entre ce qu'on appelait de manière caricaturale à l'époque « la France d'en bas » et « la France d'en haut », la France de Le Pen, et celle d'Emmanuel Macron. Nous sommes en 2017 et on peut se demander si les partis porteurs des valeurs républicaines n'ont rien compris, s'ils ne veulent pas comprendre ou s'ils n'ont pas les moyens de comprendre.

Ne soyons pas naïfs, la communication est importante. Mais le spectacle qui nous est donné à voir dans cet entre-deux-tours par les deux candidats à la présidentielle est affligeant. Macron qui tape le ballon dans les ban-

lieues, à Sarcelles. Le Pen qui fait son show à Amiens. C'est coup de com' contre coup de com'. Les coups, les vrais, une part croissance de la population française les encaisse depuis des années. Plus sans broncher : la France, c'est un taux de chômage de plus de 25 % chez les jeunes

désaffiliation politique des classes populaires et des professions intermédiaires - plus particulièrement dans les milieux des soins de santé et du social -, dont le résultat du premier tour est le reflet, atteste d'une colère sourde. Qui est à la mesure de la situation socio-économique de la France, qui s'est dégradée pour une part importante des citoyens français. La France, aujourd'hui, c'est un taux de chômage de plus de 25 % chez les jeunes. C'est une dette de 2.200 milliards d'euros. Ce sont des richesses produites en France (PIB) par habitant qui ne

cessent de baisser depuis 5 ans, dans des proportions loin d'être insignifiantes. Cette réalité, il faut l'entendre mais les partis au pouvoir depuis 40 ans l'ont ignorée ou feint de s'y intéresser, ce qui est pire. Cette ignorance a fait prospérer le Front national, alors que la majeure partie de ses électeurs n'est pas forcément d'accord avec ses dérives racistes. Il reste une bonne semaine de campagne à Macron pour convaincre par le fond plutôt que par la forme, pour convaincre non de son aptitude à taper dans un ballon mais bien celle de répondre à la démagogie et aux thèses extrémistes en centrant ses propos sur son programme, et les valeurs et le mode de vie qu'il recèle.